



Petit Courrier des Dames.
Rue Moeslée N.º 25.

Robe de Jaconas garnie de Coques et d'entre deux en tul. Chapeau de paille de riz orné de fleurs en gaze.



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup>. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

ENCORE quelques rayons d'un soleil vivifiant !... Chacun s'empresse de profiter de ce dernier bienfait de la nature ; et tandis que, couronné de pampres et de vignes, le jeune fils de Sémélé parcourt d'un pied léger les vastes domaines soumis à son empire ; tandis que, ranimant le courage du vendangeur par l'espérance d'une riche récolte, il se plaît à contempler l'agilité de la rustique et fraîche villageoise qui, la serpette à la main, mêle sa chanson joyeuse aux chants mélodieux de

l'alouette matinale; Diane fait entendre à son tour le signal du rappel aux fidèles sectateurs de son culte : bientôt le petit-maître de la veille s'affuble de tout l'attirail d'un costume champêtre, dont la disposition n'est pourtant pas dépourvue d'une certaine grâce, et le voilà transformé en chasseur intrépide; il va poursuivre avec ardeur la biche timide qui saura peut-être échapper à ses coups meurtriers; car, bien qu'à la guerre attaquer et conquérir soient tout un pour nos jeunes Français, à la chasse comme en amour on n'est pas toujours sûr d'être victorieux.

Pendant que ces divinités révérees exercent leur pouvoir sur la plus noble partie du genre humain, une autre déesse, qui n'est comptée sans doute qu'en troisième ordre parmi les potentats de l'Olympe, mais que nous, faibles mortels, nous plaçons au premier rang. . . . , la Mode enfin vient doucement nous rappeler qu'elle veut jouir des derniers instans de la belle saison, et que nous devons nous empresser de profiter des lois qu'elle veut bien nous dicter encore; mais quelle sera la nymphe privilégiée chargée de transmettre ses décrets sur la terre?—Entourée d'un triple rideau, formé d'un riche tissu et d'une mousseline légère qui s'entrelacent avec grâce autour d'une alcôve élégante, repose la charmante Eudoxie. Un jour brillant vient percer à travers ces mystérieuses et magnifiques draperies; Eudoxie soulève ses longues paupières encore appesanties par un sommeil réparateur; les rayons d'un soleil indiscret ont pénétré dans le sanctuaire de la beauté; leurs doux reflets se répètent dans les glaces qui entourent sa couche somptueuse, et ces glaces réfléchissent de toutes parts les traits les plus enchanteurs. Ah! bonheur inespéré! s'écrie la jeune femme; un beau jour va luire encore! et je pourrai. mettre cette robe délicieuse, ce joli chapeau de paille, dont la disposition des fleurs et la pose du voile, qui recouvre la passe, a quelque chose de si gracieux et de si original.

Nous voudrions pouvoir arrêter les rayons de l'astre bien-faisant jusqu'au moment où notre *Petit Courrier* arrivera à nos jeunes abonnées; nous voudrions qu'il suspendît ensuite son cours pour leur donner le tems de profiter du modèle que

nous leur offrons aujourd'hui; nous voudrions.....; mais de quelle utilité peuvent être pour elles nos impuissans désirs?.... Offrons-leur bien plutôt des compensations, en supposant qu'un ciel nébuleux vienne leur faire entrevoir la nécessité d'abandonner les jolies toilettes d'été pour s'occuper des brillantes parures d'hiver.

Nous leur indiquerons d'abord le magasin de M. *Burty*, rue *Richelieu*, comme celui où l'on trouve un charmant assortiment d'étoffes nouvelles; celles qui sont déjà les plus demandées, et qui, sans doute, jouiront d'une vogue générale, sont: des barrèges *grenadines*, *rayées*, *saténées* et *ombrées*; du *gros de Tours*, *naté*, *ombré* et *nuancé*; cette dernière étoffe est d'un éclat et d'une richesse d'autant plus admirable que le travail du tissu n'ôte rien au moelleux de la soie.

On y trouve aussi du *gros d'été* en *gris minéral*, qui peut être adopté pour les manteaux ou pelisses. Une dame de beaucoup de précaution, sans doute, a déjà pris ses dispositions pour se munir d'un manteau de cette étoffe, qu'elle a fait doubler en pluche rose; le grand et le petit collet montant sont découpés à cinq pointes, de sorte que le petit collet, très-peu rabattu, laisse voir ces cinq pointes doublées de rose, qui produisent un effet charmant.

Ainsi que la rose est la plus belle des fleurs, ainsi la couleur rose a toujours été reconnue à l'unanimité comme la plus jolie des couleurs, et, par conséquent, la plus universellement adoptée; mais comme il faut raffiner sur tout, et que de nos jours on ne peut être satisfait par la plus simple expression des choses qui perdraient de leur prix sans la science du *néologisme*, on est convenu aujourd'hui que le rose ne s'appellerait plus tout bonnement du rose, mais bien du *cœur de rose*. Ainsi, Mesdames, si vous voulez avoir un charmant chapeau, surmonté de plumes panachées, dont le dessous offre un double ruche en blonde, adressez-vous au magasin de ma-

dame Mure, rue Menars; demandez une *demi-capote cœur de rose*, et vous aurez tout ce que la mode peut offrir de plus frais et de plus gracieux.

Les capotes d'hiver se feront, dit-on, en velours de couleur : le *bleu de Suède*, l'*améthiste*, le *grenat*; voilà les nuances à la mode qui devront être assorties avec le *solitaire*, l'*oreille d'ours*, l'*orange*, etc.

Les plus jolis rubans, ce qui veut dire les plus nouveaux, n'ont point d'envers; ils sont moirés d'un côté et satinés de l'autre.

On voit déjà beaucoup de fleurs en velours; nous avons particulièrement remarqué des *clochettes brillantines* et des fleurs *Dalia* en pluche couleur feu.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

BELLONE n'est pas toujours l'ennemie des plaisirs; on voit souvent Bacchus et Terpsichore errer sur ses domaines : plus d'une fois les grelots même de la Folie se sont fait entendre à travers le cliquetis des armes, et les Jeux et les Amours semblent se plaisir à fixer leur asile sous les drapeaux de la Victoire.

Cette gaieté, inséparable du courage, ne peut abandonner nos camps, nous disaient dernièrement deux officiers français envoyés en mission. En dépit des dangers et des fatigues de la guerre, partout nous cherchons à recueillir ce qui peut favoriser nos goûts, ajouter à nos plaisirs; et plus d'une fois l'Espagnol étonné nous a vu danser la *Sarabande* aux pieds même des murs que nous venions d'escalader....

Et, suivant les indications de Brossard sur les usages de cette danse gracieuse, nous ne manquions pas, ajouta le plus jeune de ces officiers, de baiser, à la fin de chaque me-

sure, les jolies mains de nos danseuses, dont les regards charmans semblaient ne nous rappeler nos titres d'ennemis, que pour nous faire répéter à chaque instant, qu'à *quelque chose malheur est bon*.

Pour moi, répliqua le second de ces officiers, dont les grandes moustaches et le teint rembruni attestaient une plus longue expérience, moins enthousiaste que mon camarade, je me suis plutôt appliqué à étudier l'origine de cette danse qu'à profiter de ses avantages ; mais jusqu'aujourd'hui mes recherches n'ont servi qu'à réunir plusieurs opinions différentes, sans me fixer sur une idée positive. Les uns prétendent qu'en dépit de leur caractère farouche, ce furent les Sarrasins qui inventèrent la *Sarabande* ainsi que la *Chaconne* : d'autres disent que cette danse prit son nom d'une fameuse comédienne, nommée *Sarabanda*, qui la dansa la première. Il est quelques érudits qui croient que ce nom vient de *sarao* qui, en Espagnol, signifie *bal*. Quoi qu'il en soit, rien n'est plus gracieux, plus gai, plus voluptueux que la *Sarabande*. Voltaire ne dédaigna pas de la citer comme un des plaisirs les plus attrayans ; et St.-Évremond nous apprend que M. Yvetaux, mourant à Paris, âgé de quatre-vingts ans, faisait jouer une *Sarabande*, afin, disait-il, que son âme passât plus doucement.....

Oh bien ! interrompit le jeune officier, il m'importera peu quelle musique accompagnera mon départ de ce bas monde ; mais en attendant, je veux profiter du tems où je m'y trouve encore, pour apprendre à nos aimables compatriotes tout l'avantage qu'elles peuvent retirer d'une danse si favorable aux grâces, et, puisant dans nos dangers la source d'un nouveau plaisir, je veux que nos jeunes élégantes, dansant avec nous la *Sarabande*, répètent plus d'une fois cet hiver, qu'à *quelque chose malheur est bon*.

Nous ignorons si les projets du second officier auront un heureux résultat ; puisse au moins les succès de la *Sarabande* être assuré par le retour de tous ces disciples de Mars dont les Pyrénées nous séparent ; alors chacun, embelli par le bonheur de retrouver un frère ou un ami, répèterait avec délice, à *quelque chose malheur est bon*.

LITTÉRATURE.

LA MORT DE SOCRATE.

LES femmes savent tout allier, dit-on quelquefois, esprit, inconséquence, sagesse et folie. Mélange de qualités et de défauts, il n'est pas toujours facile de porter un jugement positif sur elles; et souvent le tact le plus fin fut dérouté par une nouvelle nuance, aussi prompte qu'inattendue, dans l'esprit de la femme que l'on cherchait à pénétrer. Nous laissons au lecteur à déterminer le caractère que doit posséder l'auteur de l'avis que nous insérons; sans pouvoir toutefois servir d'analyse au poème de la Mort de Socrate, cet article assez original, prouvera combien il est facile à une femme d'esprit de puiser, même dans le sujet le plus sérieux, les idées les plus légères.

AUX RÉDACTRICES DU PETIT COURRIER.

PROJET DE MODE POÉTIQUE.

Depuis la publication du poème de *la Mort de Socrate* par M. de La Martine, on ne peut entrer ni dans un salon, ni dans un boudoir, sans y trouver le volume délicieux où le romantique par excellence a caractérisé la fin d'un des sept sages par ce vers exquis :

C'est ainsi qu'il mourut.... si c'était là mourir.

Depuis que la lecture de ce divin poème a ému la sensibilité générale, les femmes, qui sont, dans la hiérarchie morale, ce qu'il y a de plus sensible, le savent par cœur, et elles ont résolu de ne plus aimer que des hommes qui auront *de longs cils*, ou d'autres rapports avec quelques-uns qui jouent un rôle dans cet ouvrage lumineux, où l'évangile est commenté par le Phédon, et la *pensée voilée* dans tout le mystère qui convient à un sexe faible, épris du silence des bosquets d'Académus.

Ah! la sublime, la ravissante conception, Mesdames, que ce poème. Quel heureux mélange du christianisme et du paganisme! Ces deux mots, il est vrai, riment mal ou du moins s'allient mal ensemble, mais un homme de génie fait tout rimer avec supériorité.

Prodigieusement attendrie par tous les sons exhalés du luth socratique de M. La Martine, qui compare si ingénieusement le philosophe victime de Mélitus, et condamné à mort par un peuple ingrat, à *un lys que la lame incline*, j'ai pensé qu'il vous serait agréable d'inventer en l'honneur de ce poète célèbre, dont Racine et J. B. Rousseau n'eussent point dé-savouré les chefs-d'œuvre, une mode, et de faire pour lui ce qu'on a fait à la gloire des Ancelot, des Guiraud, des Soumet, dignes héritiers du siècle classique de Louis-le-Grand, et dont les ouvrages ont eu l'honneur de prêter des noms aux brillantes bagatelles qui servent à la toilette; une mode enfin qui puisse être accueillie par toute l'Europe; c'est le digne prix que vous devez à cet immortel auteur. Il s'agirait d'engager les hommes à composer leur physionomie, de manière à prendre une expression assez analogue à celle de Socrate, par exemple, à tenir le nez le plus retroussé possible, pour que les admiratrices du célèbre philosophe se sentissent inspirées par ce rapport sublime.... Pour les femmes, il ne faudra que leur recommander d'arborer, en signe de *force d'esprit*, deux feuilles de ciguë sur une coiffure à la *Babalina* (1).

VARIÉTÉS.

TOUT ceci est admirable, disait une dame en regardant avec attention les produits de l'industrie française; je n'ai qu'un regret, c'est que les bains de M^{me}. Dulac ne puissent figurer ici: il me semble que cette nouvelle invention suffirait pour attester les progrès du siècle..... Mais quelle est donc la propriété de ces bains miraculeux, reprit une jeune dame qui l'accompagnait? Vraiment miraculeux; car il réalisent pour nous les prodiges de la fontaine de Jouvence; au moyen d'une préparation composée de différens cosmétiques, les bains de M^{me}. Dulac ont le pouvoir de rendre à la peau l'élasticité et la fraîcheur de la jeunesse; et je connais telle femme de cinquante ans, qui, après en avoir fait usage, s'est trouvée agréablement surprise en consultant son miroir..... Ceci, mieux que tout ce que nous pourrions dire, doit servir de

(1) Célèbre héroïne qui, de nos jours, fait retentir du bruit de ses exploits les échos du Ménale.

recommandation à la précieuse découverte de M^{me}. Dulac, dont les bains sont situés rue Copeau, n^o. 11, près le Jardin du Roi.

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN.

La Laitière Suisse, Pantomime en deux actes.

IL semble qu'une laitrière suisse doive toujours plaire; l'idée d'une jeune helvétique, aux longues tresses flottantes, aux regards ingénus, au maintien modeste, se rattache involontairement à ces naïves bergères de la république de Tell; aussi est-ce sous cet aspect charmant que l'on doit se représenter la jeune et gentille Lida, fille du fermier Berthiem. Malheureusement, l'intéressante Lida est promise à un sot, nommé Worms; mais heureusement elle inspire une passion à un jeune comte qui la fait enlever et conduire dans son château. Là, l'innocente créature, abandonnée, seule pendant quelques instans, regarde avec étonnement tous les objets qui l'entourent; mais bientôt une statue, représentant son ravisseur, vient arrêter ses regards. Bientôt elle s'en approche, et bientôt elle la touche..... Elle sent que la vertu la plus sévère ne saurait s'effaroucher de quelques caresses prodiguées à un morceau de pierre, et dans sa tendresse ingénue elle va jusqu'à poser ses jolies mains sur le cou de la statue qui lui plaît tant.

Le comte, caché derrière un rideau, est témoin de cette scène, et jaloux des caresses que Lida prodigue à son image, se met à la place de la statue. Au théâtre, les invraisemblances sont permises; aussi voit-on Lida ne trouver aucune différence entre un mannequin et un amant vivement épris. Celui-ci, blessé de la méprise, se découvre enfin par des gestes et des protestations d'un amour éternel; mais au même instant un grand bruit se fait entendre, on voit paraître le fermier Berthiem, puis le duc et la duchesse sur la terre desquels la scène se passe..... Ici grandes explications, menaces, excuses, reproches, et enfin conclusion générale par la promesse du jeune comte qui consent à épouser la belle Lida, dont la satisfaction n'est pas moindre que celle des spectateurs, auxquels cette petite pièce a paru procurer quelques momens agréables.

Tous les acteurs ont bien rendu leurs rôles, y compris même les troupeaux de moutons qui passent sur un pont, et dont l'effet est des plus pittoresques.

A ce Numéro est jointe la planche 167.